

«et on n'y trouva que le pluviale à demi consumé, les cordons du pallium en bon état, le bâton pastoral et les cheveux: des ossements on ne voyait plus aucune trace. On rendit alors grâce au Seigneur qui rend glorieux ses Saints!»

Parmi les autres personnages inhumés dans-ce couvent, citons *Padloun*, nom qui peut nous paraître étrange dans ce lieu: son histoire est du reste assez curieuse. C'était le petit-fils de l'émir persan gouverneur d'Ani; «il avait entendu dire que sa grand'mère Gada, de la famille royale des Pacratides, était chrétienne; la lumière de l'amour de J.-C s'alluma dans son esprit et dans son cœur; il alla au mont de Saint Grégoire l'Illuminateur, y reçut le baptême, s'y fit religieux et y demeura quinze ans... menant une vie de grande mortification... après il se rendit à Trazarg, où il mourut en J.-C.»³³⁰, l'an 1130.

Plusieurs autres personnages de la famille royale et du clergé reposent aussi dans cette terre abandonnée et dans ces tombeaux de Trazarg, l'un des plus illustres et des plus mystérieux cimetières des grands seigneurs Arméniens. C'est pourquoi les mémoires et les historiens du temps l'appellent le caveau et «l'enceinte sépulcrale de nos rois, de nos» reines et de nos patriarches». Heureux si leurs restes sacrés n'ont pas été profanés par des mains impies et sacrilèges! Qu'ils restent donc cachés et à l'abri des buissons touffus et des forêts du Taurus, sous la garde du signe de la paix, de la Sainte Croix, avec les restes glorieux des magnifiques églises et des palais somptueux de Sissouan! Il faut espérer qu'un meilleur temps renaîtra, que de nouveau descendra la rosée, bénite sur ces fleurs fanées, et que des cendres de ces tombeaux éclatera un rayon de vie pour ceux qui aiment leurs ancêtres, et leur gloire éteinte, jadis si brillante! Transportons-nous de cette nécropole de Trazarg, symbole de la mort, vers les lieux qui se rattachent à l'immortalité: aux églises.

L'une de ces églises était sous le vocable de *Saint-Thoros*, mais la principale était dédiée à la Sainte Vierge, comme l'indique le mémoire de l'évangile écrit en 1217, sous le règne de Léon le Magnifique, «dans le célèbre et renommé monastère de Trazarg, sous la protection de la Sainte Vierge et dans la demeure de notre Sauveur Jésus». Peut-être y avait-il dans l'église un autel ou

³³⁰ D'après le D.^r Vartan l'historien.